





# CASINO FATAL

*Cosy crime*

Les enquêtes de  
Pippa, Tome 1

Par Sherily Holmes



ISBN : 9791096121458

© Sherily HOLMES

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

**TITRES DE L'AUTEUR** : La collection « Les enquêtes de Pippa »

**CASINO FATAL**, Les enquêtes de Pippa Tome 1

**MORT(PHINE) SUSPECTE**, Les enquêtes de Pippa  
Tome 2

**NOËL MORTEL**, Les enquêtes de Pippa Tome 3

**LECTURE A RISQUE**, Les enquêtes de Pippa Tome 4

**OUBLI FUNESTE**, Les enquêtes de Pippa Tome 5

**VISION MACABRE**, Les enquêtes de Pippa Tome 6

**PENCHANT MEURTRIER**, Les enquêtes de Pippa  
Tome 7

**CACHE CACHE MORTUAIRE**, Les enquêtes de Pippa  
Tome 8

## CHAPITRE 1

Pippa passait devant la vitrine de son pâtissier préféré, le fameux et délicieux spécialiste mondial du *Magnifique*, un gâteau inventé par lui-même, une création divine composée d'une meringue délicate, fourrée d'un cœur de ganache et enveloppée d'une crème frangipane et de copeaux de chocolat. Evidemment, il était hors de question de jeter un œil à l'intérieur, ni même d'y penser, et encore moins de s'arrêter.

Prenant son courage à deux mains, la jeune femme tourna la tête et regarda de l'autre côté de la rue. Mais son cerveau restait bloqué sur ce qu'elle venait d'apercevoir : une montagne de gourmandises toutes plus alléchantes les unes que les autres. Le mode salive était enclenché. Elle

tentait toutefois de se raisonner. Cela faisait tout de même trois mois qu'elle fréquentait assidûment un groupe de soutien aux personnes accros au sucre ! Elle ne pouvait pas craquer comme ça pour un gâteau, aussi « magnifique » fut-il. Tous ses efforts seraient fichus, et les deux kilos perdus avec tant de mal, aussitôt repris. Quelle idée elle avait eue de passer par ici, alors qu'il aurait suffi de contourner le boulevard comme elle s'efforçait de le faire depuis plusieurs semaines !

Pippa était ronde, certains diraient pulpeuse, en tout cas à certains endroits, plutôt bien placés selon les hommes, mais pas selon son docteur. « Mademoiselle, vous êtes en surpoids, il faut faire un effort et perdre au moins dix kilos. » lui avait-il lancé juste avant Noël. Dix kilos ? Mais où, quand, et comment voulait-il qu'elle fasse ? Elle avait toujours été comme ça, elle ne pouvait pas changer maintenant, à vingt-huit ans passés. Et puis, il avait dit ça comme à regret, comme si lui-même avait des remords de devoir imposer à une aussi jolie plante un effort qui entraînerait une modification physique importante. Si elle perdait ces dix kilos, elle ne serait plus aussi jolie et appétissante à regarder en sous-vêtements, c'était sûr ! C'était lui qui avait, tout de même, conseillé à la jeune femme



de s'inscrire à ce groupe de parole des accros au sucre.

Pippa était à présent à plus de dix mètres de l'entrée de la pâtisserie, c'est-à-dire presque hors de portée. Mais soudain, l'appel du plaisir se fit plus pressant, puis finalement, incontrôlable. Comme lorsqu'elle était dans les bras d'un bel homme, elle n'était plus maîtresse de sa raison. Elle fit demi-tour, et fonça tout droit vers la boutique interdite, manquant de heurter dans sa précipitation une passante effrayée de son revirement. Elle entra et se dirigea vers le comptoir. Elle pouvait prendre une petite friandise, juste une, et la manger là, dans le coin réservé à la dégustation sur place. D'abord, personne n'en saurait jamais rien, et de toute façon, elle se rattraperait facilement en faisant plus attention dès demain.

Elle commanda donc un Magnifique, et demanda à être servie à sa place favorite. Lorsque le serveur lui apporta le gâteau sur une belle assiette de porcelaine, avec un thé, Pippa fut prise de remords. Zut ! Elle allait faire une grosse bêtise. Que faire ? Mais son regard ne quittait plus la crème, les copeaux de chocolat, le sucre brillant, et de toute façon, il était trop tard. Elle planta la

cuiller dans le gâteau, et déjà, c'était le délice. Fondant, craquant, doux et légèrement parfumé, il était parfait, comme dans son souvenir. Comme l'idée qu'elle se faisait du chef pâtissier, qu'elle avait eu l'occasion d'apercevoir quelques fois au fond de la boutique, attenante au laboratoire de fabrication dont il ne sortait que rarement. Cet homme-là, ne la laissait pas indifférente.

Pippa, bonne vivante et pétillante, était encore célibataire. Rien à faire, à chaque fois qu'elle rencontrait un homme intéressant, soit il était pris, soit il n'aimait pas les rondes, soit il n'aimait pas les femmes. Bien sûr, cela ne l'empêchait pas d'avoir des aventures avec de beaux et simples partenaires, et d'y trouver beaucoup de plaisir, mais c'était toujours sans lendemain. Jamais elle ne leur mentait et ses intentions étaient toujours clairement énoncées dès le départ : il ne s'agirait que d'une relation charnelle, il ne fallait rien espérer de plus.

Elle compensait le vide relatif de sa vie privée en s'investissant totalement dans sa passion, la résolution d'enquêtes pour lesquelles la police faisait appel à ses services pour une très bonne raison : elle avait résolu à l'âge de quatorze ans sa

toute première affaire, en découvrant le responsable de l'enlèvement d'un fils de notable de la ville, simplement grâce à ses innombrables connaissances et contacts, et à son esprit de déduction. Depuis lors, on la sollicitait au titre d'« indic bénévole» (les policiers n'avaient rien trouvé de plus crédible pour justifier de sa participation) lorsque les choses paraissaient compliquées. Dès qu'elle avait terminé sa journée comme aide-soignante à l'hôpital de la ville, elle passait donc au commissariat, où tout le monde la connaissait, pour voir s'il y avait une affaire en cours, pour laquelle elle pourrait apporter son aide tout à fait informelle. Plus personne n'était surpris qu'une jeune femme sans titre ni formation policière intervienne dans les enquêtes, du moment qu'elle était efficace. Et elle l'était.

Malheureusement, la pâtisserie était précisément sur le chemin entre l'hôpital et le commissariat, comme une tentation sournoise.

Ce jour-là, lorsqu'elle arriva au poste de police, la bouche encore parfumée des saveurs sucrées de la friandise qu'elle venait de dévorer, la conscience ébranlée par les remords d'avoir craqué, elle se demandait déjà ce qu'elle allait pouvoir raconter lors de la prochaine réunion du

cercle des addicts au sucre. Il serait difficile d'avouer sans honte qu'elle s'était offert un Magnifique, le gâteau le plus calorique et le plus sucré qui existe. Pourtant, elle avait encore le goût du plaisir dans la bouche et l'aurait bien prolongé un petit peu. En la voyant entrer, le lieutenant Phil, un ancien camarade de classe, très séduisant mais très marié, se dirigea tout de suite vers elle. Ses collègues de la brigade, pourtant toujours ravis de discuter quelques minutes avec la belle blonde plantureuse, n'eurent même pas le temps cette fois de lui faire la bise.

— Pippa ! Te voilà ! Je t'attends depuis une heure ! Il faut que tu viennes avec moi tout de suite !

— Salut, Phil ! Qu'est-ce qui se passe ? Un cadavre ?

— Tu ne crois pas si bien dire ! Et un beau !

— Où ça ?

— Au casino !

Le lieutenant entraîna aussitôt son amie dehors, en la tirant par la manche. Il était urgent qu'il retourne sur place, car la découverte du corps datait

de près de deux heures. Les collègues de la scientifique étaient déjà au travail et lui-même avait constaté les faits et noté quelques éléments, mais il préférait poursuivre avec Pippa, car il sentait que le mort n'allait pas *parler* de lui-même, malgré toutes les compétences du médecin légiste.

Ils arrivèrent quelques minutes plus tard sur place, le casino étant situé sur la promenade du bord de mer, en plein centre-ville et proche des animations touristiques. Le périmètre était clos, surveillé par des agents à tous les coins et fermé par des barrières avec des panneaux jaune citron sur lesquelles on pouvait lire la mention « Ne pas approcher ». Les badauds se serraient aux endroits où la vue était plus dégagée vers l'établissement, espérant apercevoir quelqu'un ou quelque chose. Malgré les consignes, des informations avaient fuité et le quartier était en ébullition. Pippa était impressionnée de tant de moyens déployés.

— Eh bien ! Vous avez mis le paquet, on dirait, à la Criminelle ! Que nous vaut toute cette mise en scène théâtrale ?

— C'est que le mort n'est pas n'importe qui, Pippa ! C'est Matt Diaman!

- Matt Diaman ? Non ?! C'est pas possible !
- Et si. Voilà pourquoi tout ce bazar. Tu comprends ?
- Si je comprends ! C'est terrible ! Que s'est-il passé ?
- Viens, on entre, je vais te montrer. Tu vas voir. Il y a des choses qui me chiffonnent.

La jeune femme accusait le choc. L'acteur était mondialement connu pour sa participation dans des productions populaires à très grand succès, dont notamment une saga sur les tribulations et déboires d'un chef cuisinier surdoué, dont il tenait précisément le rôle-titre. La série avait fait le tour de la planète environ trente ans plus tôt, et elle faisait partie de ces séries qui passent et repassent à la télévision chaque saison. L'homme, âgé à présent de près de soixante-dix ans, était un familier du casino. Il passait une bonne partie de l'année dans la ville balnéaire au climat délicieux, et jouait presque tous les jours. Il avait plusieurs fois gagné, mais surtout perdu beaucoup, depuis le temps, et le *palais du jeu* devrait se passer à présent d'un fameux et généreux client. En plus de la mauvaise image donnée par l'évènement, c'était une perte importante pour l'établissement.

Pippa et Phil passèrent le sas d'entrée, sous le regard approuvateur et complice des agents qui connaissaient tous la relation légèrement ambiguë des deux amis. On n'avait jamais pu tirer les vers du nez du lieutenant, et on se demandait toujours avec envie s'il avait oui ou non franchi la ligne avec la belle blonde, -en clair, s'ils avaient une aventure. Le doute attisait encore plus les curiosités, et il était habituel que tous les policiers affectés à une enquête du lieutenant scrutent le couple au travail, afin de surprendre un geste familial, une caresse discrète, voire –ce qui aurait été l'équivalent d'un trophée à rapporter à toutes les équipes- une main aux fesses ou même un baiser. Mais jusqu'à présent, personne ne pouvait se targuer d'avoir réellement surpris une quelconque preuve de ce genre. Phil niait évidemment tout en bloc, d'autant que sa femme était également une beauté et qu'il n'avait aucune envie d'avoir des problèmes avec elle. Même si Pippa en pinçait pour lui et qu'elle était divine, elle était une amie d'enfance et une excellente partenaire de travail, un point c'est tout. Mais quelles formes elle avait !

Ils avancèrent en suivant les lignes tracées au sol par la police scientifique afin de ne pas risquer de détériorer des indices, passèrent devant le vestiaire puis arrivèrent dans la grande salle. Comme dans tous les casinos, l'espace entier était rempli de machines à sous, et de tables de jeux ; roulette, black jack et autres poker ou baccara. Cela scintillait de toutes parts, les automates étant élaborés pour attirer l'œil et l'espoir. Plus ils étaient chargés et clinquants, plus ils donnaient l'impression au client qu'il avait des chances de gagner gros. En plus des lumières, les machines émettaient des sons électroniques, sirènes, et toutes sortes de bruits de monnaie qui tombe. Et même en l'absence totale de joueurs, puisque l'établissement était fermé depuis la découverte du corps, elles continuaient de les appeler de leurs chants ensorcelés. Pas de fenêtre, pas d'horloge, car ainsi, on ne voyait pas le temps passer et on dépensait sans se rendre compte. La stratégie était au point pour retenir et presser jusqu'à la moelle le moindre touriste, volontaire ou pas.

Pippa connaissait l'endroit pour y avoir passé quelques soirées en compagnie d'amis, mais elle n'était pas une mordue du jeu, comme il peut y en avoir beaucoup dans ces lieux. Elle appréciait



surtout les machines à sous, ces bandits-manchots, et la sensation d'excitation lorsqu'on baisse le manche et que l'on sent les engrenages s'enclencher, et que les rouleaux à motif tournent sur eux-mêmes puis s'arrêtent pour dévoiler la combinaison créée. Trois fruits identiques, trois signes de dollars, et c'était le jackpot, un déversoir de pièces sonnantes et bruyantes qui vous assuraient les applaudissements et les éloges de dizaines et dizaines de joueurs admiratifs et jaloux, en plus de la fortune. D'autant que voir quelqu'un gagner leur donnait encore plus l'envie de jouer.

- Je ne vois pas de cadavre, où se trouve-t-il ?
- Aux toilettes.
- Aux toilettes ?
- Oui, les assassins ne sont pas toujours des gens distingués, que veux-tu, Pippa !

La jeune femme suivit à contrecœur son ami jusque là. Au bout d'un couloir de quelques mètres seulement, une seule entrée donnait sur un petit hall avec deux portes, à gauche les hommes et à droite, les femmes. Effectivement, les forces de police étaient plus concentrées à cet endroit, et Pippa pouvait déjà deviner des yeux une masse

sombre étendue au sol, non pas chez les hommes mais chez les femmes.

— C'est la première chose qui me chiffonne, vois-tu ! Pourquoi la victime se trouvait-il dans les toilettes des femmes ? La brigade scientifique a tout analysé, son corps n'a pas été déplacé, il a été tué ici, à l'endroit où il se trouve toujours.

Pippa passa lentement sa langue sur ses lèvres charnues et lisses comme un abricot, le regard lointain et concentré. Elle faisait toujours cela lorsqu'elle réfléchissait, sans même s'en rendre compte. Phil connaissait bien ce tic et s'en amusait. Il ne lui avait jamais dit, pour ne surtout pas qu'elle arrête. Cela restait tout de même un des meilleurs moments dans son boulot.

La jeune femme finit par revenir à la réalité.

— Peut-être qu'il s'est trompé ?

— Matt Diaman ? Il connaissait le casino mieux que sa propre maison, et le personnel mieux que sa propre famille.

— Peut-être qu'on l'a attiré de ce côté ? Ou que lui-même a voulu y suivre quelqu'un ? Une

femme. Peut-être que le tueur ou la tueuse voulait commettre le crime ici, et pas ailleurs.

— Oui, mais pourquoi ?

## CHAPITRE 2

Pippa cherchait toujours.

— Il y avait peut-être du monde chez les hommes, à ce moment-là, alors on l'a entraîné à l'endroit le plus tranquille.

— C'est possible, mais ça reste à prouver. Entraîner quelqu'un, ça demande de la persuasion, de la ruse, ou de la force. Il y aurait donc des témoins. Or, il n'y en a aucun.

— Personne à interroger ?

— Oh, si ! Nous avons des tas de gens à interroger, pas d'inquiétude là-dessus. Mais aucun n'a vu le meurtrier ni entendu quoi que ce soit. Il y avait déjà du monde dans la salle à l'heure du

crime, vers les seize heures, et tous ont été rassemblés à l'étage. Une bonne centaine de personnes. Nous avons laissé finalement partir les clients hors de tout soupçon, après avoir pris leur déposition, et j'ai gardé sous surveillance quelques clients, des habitués pour certains, qui méritent toute notre attention. Je te propose de monter, je vais te les présenter discrètement.

Phil voulait absolument que son amie ait tous les éléments en main pour l'aider à résoudre cette enquête. Il savait bien comment elle fonctionnait : elle observait, réfléchissait, posait des questions, et semblait tout oublier au fur et à mesure. Et puis tout d'un coup, paf ! Elle trouvait. Et c'était un plaisir de voir son excitation à ce moment précis. Il n'aurait donné sa place à personne dans ces moments-là, lorsqu'il sentait que Pippa faisait soudain le lien entre tous les indices, tous les détails, et parvenait à en extraire la solution. Son corps superbe ne bougeait pas, mais tout ce qui se passait à l'intérieur ressortait dans son regard, dans ces yeux verts brillants comme des émeraudes.

Ils observèrent quelques instants la scène de crime : le corps était étendu sur le sol carrelé, près des lavabos, et déjà recouvert d'une protection. Pas